

L'habitat traditionnel de Jerba

Un problème d'avenir

*Essai de réaménagement de certains menzels
pour leur intégration dans la vie contemporaine **

par Jenina AKKARI

La sédentarisation est connue depuis toujours dans l'île de Jerba. Déjà, à l'époque romaine, des villas et des palais dont le luxe est encore attesté aujourd'hui par des restes de murs et de mosaïques, s'étendaient dans la campagne jerbienne. Des sites comme Meninx, Thoar, Haribus et autres, soumettent à l'attention des spécialistes leurs vestiges et les restes de leurs splendeurs d'antan. C'est dire que, de tout temps, l'habitant de Jerba a connu l'habitation fixe et même l'habitation en pierres.

Mais l'évolution de la société de la Tunisie indépendante a entraîné un changement presque radical dans le mode de vie classique du citoyen tunisien. La famille patriarcale cède de plus en plus la place à une famille beaucoup plus restreinte, formée essentiellement du père, de la mère et de leurs enfants non mariés. De ce fait, le type d'habitation, la conception même de l'habitat, dans diverses villes et villages du pays, tendent à se transformer et, dans une certaine limite, à disparaître.

Sans contester le besoin humain d'évoluer et de changer, nous ne pouvons que déplorer les conséquences néfastes d'un «modernisme» mal compris pour certains types d'habitations traditionnelles en Tunisie, tout comme ailleurs dans le monde. C'est pour cette raison que furent lancées, et continuent à l'être de temps en temps, des campagnes nationales et internationales pour sauver les quartiers historiques, les villes anciennes ainsi que les médinas.

* Reprise d'une communication faite lors du premier *Séminaire sur l'architecture et l'environnement à Jerba*, organisé dans l'île du 23 au 26 janvier 1975.

A Jerba nous ne pouvons pas parler de véritable médina ou ville ancienne. L'île se caractérise par un type d'habitation bien particulier. Au long de son histoire et au contact de plusieurs civilisations, l'architecture domestique jerbienne n'a cessé d'évoluer pour arriver à un état, à un stade, à partir duquel elle n'a plus changé. C'est ainsi que le passé nous lègue un style de maisons et un mode d'habitat uniques en leur genre (1). Il s'agit d'un type d'habitat dispersé qui relève à la fois du rural et de l'urbain.

Si l'on excepte les deux haras juives dont l'habitat est franchement groupé, ou certaines localités comme Houmt Souk, Ajim, Midoun, centres de marché ou de vie portuaire, le reste de l'île n'est qu'un semis blanc de maisons perdues dans la verdure de la campagne jerbienne, un essaim de menzels constituant un habitat traditionnel bien original.

L'habitation traditionnelle : le menzel jerbien.

Littéralement le mot *menzel* veut dire lieu où l'on descend, et par extension lieu où l'on se repose. Tel qu'il se présentait il y a quelques années, et tel que l'entend le Jerbien lui-même, le menzel est une grande étendue de terre (le plus petit n'a pas moins d'un hectare), plantée de palmiers, d'oliviers, d'arbres fruitiers, de vignes, de cultures saisonnières, au milieu desquels s'élève une ou plusieurs habitations (*hūš*, pl. *hawāš*). Cf. Ph. 1.

Ce genre d'habitat remonte assez loin dans le temps (2). Déjà, au Moyen-Age, des écrivains comme Al-Tijani, Léon l'Africain et Marmol (3) nous donnent une description du menzel de Jerba très proche de son aspect actuel.

(1) Comparer avec l'étude de M. MASMOUDI, *L'habitation traditionnelle dans la banlieue de Sfax*, dans *Cahiers des Arts et Traditions Populaires de Tunisie*, fasc. I, 1968, p. 11-39. Ce texte montre la différence, tant de style que de fonction, entre l'habitation traditionnelle de Jerba et celle de la banlieue de Sfax.

(2) Un travail plus approfondi et plus complet est en cours de préparation. Il voudrait insister sur l'origine de l'habitation traditionnelle de l'île et sur les techniques utilisées dans son architecture.

(3) AL-TIJANI, *Rihla. Texte arabe*, préf. de H.H. Abdulwahab, I.N.A.A., Tunis, 1958, p. 123 123. - LEON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, trad. de A. Epaulard, Paris, 1956, p. 400-401 - MARMOL, *L'Afrique*, trad. de M. Perrot, Paris, 1667, p. 538 sq.

Le menzel est un ensemble composé d'éléments divers répondant ingénument et intelligemment à une certaine conception de la vie, à une certaine vision de la famille et de la société. Rien n'est laissé au hasard. Tout est calculé, chaque élément répondant à un besoin bien précis et conçu selon les possibilités et les disponibilités du lieu et du moment. Tout est simple et beau. L'originalité du menzel jerbien réside dans son infrastructure essentiellement fondée sur le principe que doivent être respectées, conservées et sauvegardées l'intimité, l'autonomie, l'auto-subsistance et la liberté de la famille. Suivre sur le terrain les plans d'un menzel et de ses différentes composantes, c'est lire les étapes de la vie quotidienne d'une famille et par là même d'une société. Toute une évolution socio-économique s'y dessine, et même culturelle et religieuse, si l'on intègre dans le cadre du menzel les mosquées et les marabouts environnants.

Etant donné l'étendue de la question, nous nous contenterons d'étudier brièvement chacun des éléments composant le menzel pour montrer la possibilité d'une éventuelle réintégration de cet habitat traditionnel dans le mode de vie du Jerbien moderne, et par là même la possibilité d'en prolonger la présence vitale et la fonction.

Comment se présente le menzel ? Le menzel est toujours entouré d'une clôture en *tūb* ou en argile, facilement renouvelable. Ce rempart naturel s'appelle la *tābya*, couronnée plus ou moins continement de cactus, d'aloès ou des deux à la fois. Un réseau de chemins vicinaux ou de sentiers relie les menzels entre eux et aux voies menant vers les principaux centres de l'île.

Dans cet ensemble - et nous ne le dirons jamais assez - chaque élément joue un rôle bien déterminé sans aucun détriment pour l'harmonie du tout. Ce que va nous montrer l'étude de chacun de ces éléments.

De la *jadda*, chemin séparant deux *tābya*-s voisines, on pénètre à l'intérieur du menzel par la *falla*, brèche faite à dessein dans la *tābya* pour constituer une entrée naturelle à la propriété.

Une fois à l'intérieur, le visiteur découvre, au fur et à mesure qu'il avance, ici un puits aux « ailes » blanchies à la chaux, là une *fesqiyya* ou un *mâjel*; plus loin un *rayâh* ou *mendra* aire à battre; tout près du centre, le *mahzen-al-diyâf* (salle réservée aux hôtes); enfin, au centre, majestueux et beau dans sa simplicité, le *hûš*, lieu de résidence des propriétaires et de leurs enfants. Tout près, parfois assez loin, du *hûš*, n'oublions pas de le signaler, se dressent un ou plusieurs *hoşş*, petites huttes à toit rond construites en nattes de tiges de sorgho que soutiennent des hampes de palmiers.

Telles sont les composantes fondamentales du *menzel*. Pour mieux saisir leur importance, nous les examinerons avec plus de détails, en nous attardant sur le *hûš*.

Citernes et puits

C'est un lieu commun de dire que l'île de Jerba souffre du manque d'eau. Sa position géographique et son manque de relief ne lui ont donné aucun cours d'eau ni aucune source. Pour cette raison, comme partout où l'eau fait défaut, l'habitant de l'île eut recours à l'eau des puits ainsi qu'à celle des pluies emmagasinée soit dans les *fesqiyya*-s, citernes peu profondes et de forme rectangulaire, soit dans les *mâjel*-s, autre type de citernes différant des précédentes par une plus grande profondeur et leur forme en carafe.

Le rayâh

C'est une aire de battage généralement circulaire, située dans un endroit parfaitement exposé au vent. Une *zarûša*, sorte de charriot à dépiquer tracté par des bêtes de sommes, y est passé et repassé sur la moisson (blé, orge, etc.), son poids et celui de l'attelage séparant les grains de la paille. Le vannage s'opère à l'aide d'un grand tamis, le *merridu*. La paille est emportée au souffle du vent, tandis que le grain s'entasse sur le sol du *rayâh* ou *mendra*.

Le mahzen al-diyâf

Il s'agit d'une pièce assez spacieuse et bien entretenue, réservée aux invités. Elle se trouve souvent à l'écart de la maison, ce qui permet au maître à la fois d'exercer volontiers

l'hospitalité et de préserver l'intimité familiale en la protégeant des regards étrangers.

Le hoşş

A l'origine le *hoşş* est le logis des employés engagés pour certains travaux saisonniers : cueillette des olives, récolte d'orge, de lentilles, etc. Il s'agissait en général de continentaux venus du Sud en quête de travail. Peu à peu le *hoşş* devint un débarras, un gîte pour les bêtes de somme, ou tout simplement un lieu de rencontre des gens du *menzel* venant volontiers y faire la sieste ou y manger, dégageant ainsi le *hûš* et lui permettant de garder une propreté permanente. La propreté, l'agencement et le choix des matériaux de certains de ces *hoşş* en font une œuvre dont la beauté et le charme n'ont d'égal que l'insolite de leur présence près du *hûš*. De grandeur et de hauteur modestes, le *hoşş* d'ailleurs ne peut atteindre à l'harmonie d'ensemble ni à la silhouette du *hûš*.

Le hûš

Élément de base et centre de gravité de l'ensemble, il se compose toujours d'une cour centrale où se déroule en grande partie l'existence des différents sous-groupes de la famille. Le tracé en est carré ou légèrement rectangulaire. Sur trois côtés s'ouvre une pièce dont la porte est flanquée de part et d'autre de deux jolies fenêtres grillagées en fer forgé. Le quatrième côté débouche sur la pièce où l'on conserve les provisions familiales, le *mahzen al-hazin*. La cuisine ou *maṭbah* est très souvent située en dehors du *hûš*. Aucune ouverture basse ne donne sur l'extérieur. Seule une porte unique ouvre sur la *sqifa*, sorte de vestibule qui, fermé lui-même par une deuxième porte extérieure, fait communiquer le *hûš* avec le monde extérieur.

La famille jerbienne est à la fois repliée sur elle-même et ouverte sur une société où chacun participe à la vie commune. Comme elle, le *hûš* constitue un habitat à la fois fermé et ouvert.

Fermé, tout y étant disposé selon les désirs et les besoins intimes de la famille. Les chambres sont faites de trois parties

très distinctes. A l'extrême gauche, une *dukkân*, banquette en maçonnerie surplombée d'une coupole, sert pour le repos. La partie centrale de la chambre est voûtée ou couverte d'un plafond en demi-troncs de palmiers. Des matelas, des nattes ou des tapis sont disposés au sol, permettant aux habitants de s'installer pour discuter ou bavarder. A l'extrême droite, en demi-étage, séparée du sol par une dizaine de marches, se trouve la *gorfa*, l'endroit préféré des parents, à juste titre d'ailleurs, surtout en été (Ph. 2). Les murs sont percés de fenêtres permettant à la brise maritime de pénétrer directement dans la *gorfa* et d'y atténuer l'intense chaleur estivale. Ces ouvertures sont d'ailleurs souvent orientées de telle sorte qu'elles donnent sur la plus belle vue du menzel et de ses alentours. Enfin, juste au dessus de la *gorfa*, se trouve la salle d'eau, *mesthan*, où des gargoulettes et des jarres presque toujours pleines d'eau s'offrent aux habitants de la chambre pour leurs soins de propreté. On prend là son bain; on y fait, le cas échéant, les ablutions pour la prière. C'est là aussi que la fille, accompagnée des you-yous des femmes, prend le bain pré-nuptial. Là également qu'on lave le petit garçonnet avant de le confier au *hajjâm* pour la circoncision. Un bon système d'écoulement permet d'évacuer les eaux usagées. Lorsque la famille, par le mariage des garçons, s'agrandit, un autre *hûs* prend automatiquement naissance, prolongeant ou agrandissant le premier, ou bien se construisant dans le voisinage.

Le *hûs* est aussi un habitat ouvert, en tant qu'il est le noyau d'une exploitation agricole et artisanale d'où l'homme aussi bien que la femme tirent leurs ressources.

A quelques détails près, plus spécifiques à tel ou tel quartier, tous les *hûs* se ressemblent : même aspect général et même fonction. Chacun d'eux constitue cependant un noyau bien autonome et indépendant vis-à-vis des autres.

Vus de l'extérieur, tous ces *hûs*, avec leurs jeux de volumes, de lignes et de surface, avec leurs coupes, leurs voûtes et leurs terrasses, leurs tours percées de hautes fenêtres, prennent une allure qui relève, comme le notait judicieuse-

ment le P. Louis, «à la fois de la villa, du marabout et de la forteresse» (4).

Le menzel constitue donc à lui seul toute une infrastructure socio-économique qui témoigne d'un équilibre entre l'homme et le milieu dans lequel il vit.

Menaces sur le menzel

Malheureusement, ce partage de l'espace jerbien entre l'homme et la nature, ce monde de vie séculaire que nous légue, intact, le passé de l'île, voit peu à peu son équilibre rompu par des poussées d'origine diverses. Nous avons déjà noté le problème de l'éclatement de la famille traditionnelle et du surpeuplement dû notamment à l'envahissement de l'île par des continentaux habitués à un autre genre de vie. Ajoutons : l'envahissement du béton armé, l'abandon du menzel et de la campagne jerbienne. De tout cela naissent de nouvelles infrastructures qui n'ont pas manqué de perturber le sol et la vie de l'île. Ces facteurs et bien d'autres encore risquent de faire disparaître, et à jamais, ce qui fait toute l'originalité de Jerba, à savoir le menzel.

Nous ne prônons certes point l'idée de faire de Jerba une «île-musée». Notre texte est en quelque sorte un appel au secours, lancé aux détenteurs du pouvoir et aux organes de décision et d'exécution, pour «améliorer, sans toucher aux bases fondamentales d'un système pré-établi, mais sans condamner le pays à la sclérose et à la momification» (5).

«C'est moins le surpeuplement qui menace Jerba que la perte de son identité» (6)

En vue de contribuer à la sauvegarde de cette identité, nous avançons quelques exemples de réaménagement de certains menzels types, appuyés par quelques croquis. (Cf. p. 77-

(4) Cf. André LOUIS, *Villes et villages de Tunisie, Jerba*, émission RTT du 11-12-1964, *pro manuscripto*. - S.E. TLATLI, *Djerba, l'île des Lotophages*, Cérès Productions, Tunis, 1967, p. 167-171.

(5) *Actes du Séminaire sur l'architecture traditionnelle et l'environnement à Jerba*, Doc. n° 19. Communication de M. Yamoun, d'après S.E. Tlatli.

(6) *ID.*, Doc. n° 12, communication de Mr Mizmita, architecte.

79). Nous nous référons pour cela à certaines données caractéristiques d'habitations-types adoptées par le commun des Tunisiens d'aujourd'hui.

Il s'agit d'une maison offrant aux parents, à leur fils ou fille aînée non mariés et aux autres enfants la possibilité d'une cohabitation décente. Outre l'équipement en communs (cuisine, salle d'eau, douche, salle de bain etc.), l'ensemble comporterait une salle d'accueil (ou chambre des invités), une salle de séjour, une salle à manger et un cabinet de toilette. Le tout bien éclairé et aéré.

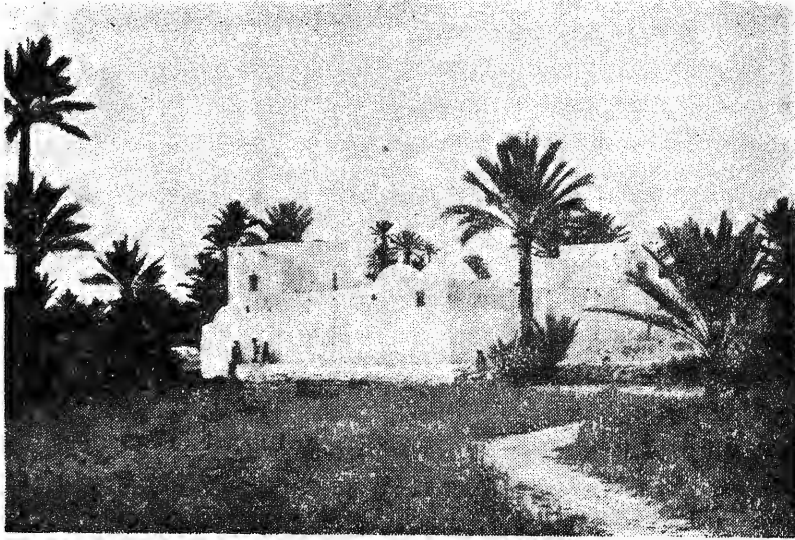
Dans cette organisation moderne, la meilleure pièce est toujours, ou presque, réservée comme chambre à coucher pour les parents. Une deuxième chambre est destinée aux enfants; il y dorment et y préparent leurs leçons. Quand le logis dispose de plus de quatre pièces, on en aménage une en *bit al-dyâf* pour les amis et les invités. Dans cette répartition fonctionnelle des pièces de la maison, le salon joue en général plusieurs rôles à la fois : salle de séjour pour la famille, salle à manger au gré des jours et des circonstances, lieu de regroupement autour de la télévision et de la radio. Sa localisation parmi les autres pièces est arbitraire. Il suffit qu'il soit le plus vaste possible pour contenir un nombre relativement grand de personnes.

Tel quel, ce plan d'organisation est très simple et aisément applicable au réaménagement des *hûš*. Aucun problème pour les matériaux de construction. Ceux qu'on utilise traditionnellement existent dans l'île, facilement fournis par le sol et la végétation même de Jerba : troncs et bois de palmier, mortier de chaux, argile, gravier, sable, pierres tendres, travertin saumon. D'autre part, les pièces des *hûš* sont en général suffisamment spacieuses pour permettre les transformations recherchées.

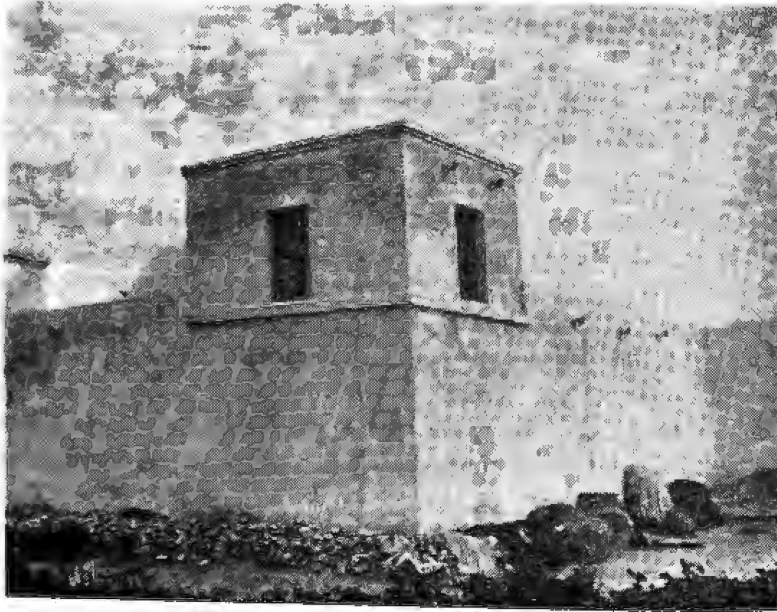
Nous croyons qu'un tel réaménagement dans l'habitat traditionnel jerbien, loin de nuire aux menzels et à leurs *hûš*, permet de les sauver de la dégradation qui les attend en raison de leur abandon au profit de nouvelles constructions

de villas à l'europpéenne, précisément sur les terres du menzel et parfois à côté de l'ancien *hûš*, rompant ainsi par de fausses notes l'harmonieux ensemble du paysage de l'île.

La réorganisation de l'habitat traditionnel jerbien est possible, simple et économique, comme nous l'avons déjà dit et comme nous l'avons constaté. Il suffirait d'attirer l'attention du public, de l'intéresser, de lui apprendre à aimer ce style d'architecture à la fois logique et esthétique. Aimant ce type d'habitat, il sera amené à aimer l'environnement avec lequel il fait corps. On réussirait ainsi à sauvegarder le bâti et le naturel, l'habitat et la nature, le *hûš* et le menzel.

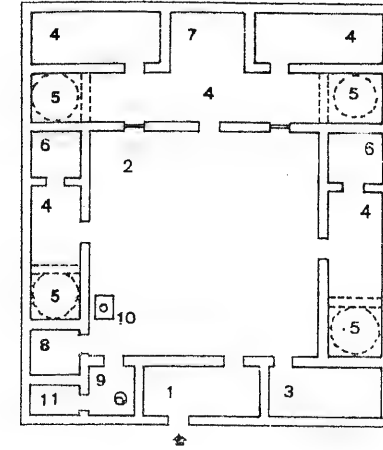


Ph. 1 — *Ĥûš* dans la région de Béni Diss.



Ph. 2 — *ġorfa* en demi-étage.

Certains *ĥûš* en comptent quatre une à chaque angle.



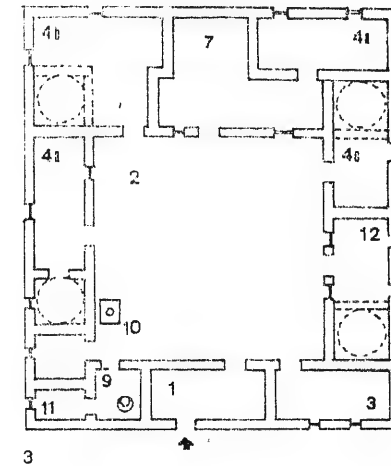
MAISON A HOUMT SOUK (1)

I. *Etat actuel*

1. Vestibule d'entrée, *sqifa*
2. Cour
3. Magasin, *mahzen*
4. Chambre
5. Coupole

6. Salle d'eau, *mesthân*

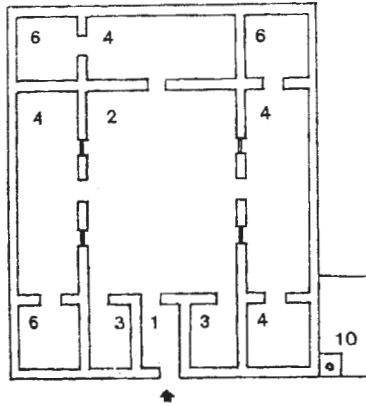
7. Alcôve, *qbû*
8. Cuisine
9. Abri du puits
10. Citerne, *mâjel*
11. W.C. arabe (turc)



II. *Projet d'aménagement*

1. Entrée
2. Cour
3. Magasin
- 4a. Chambre et chambre à coucher
- 4b. Chambre des enfants
- 4c. Chambre des invités

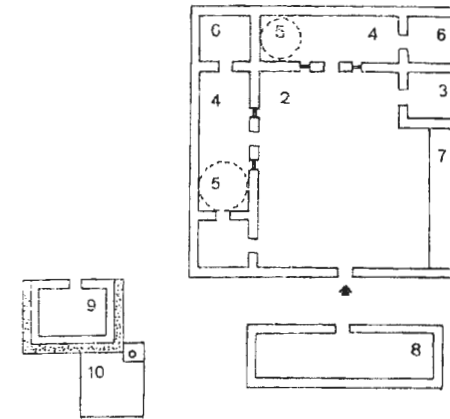
7. Salon
9. Abri du puits
10. Citerne
11. W.C.
12. Salle de séjour



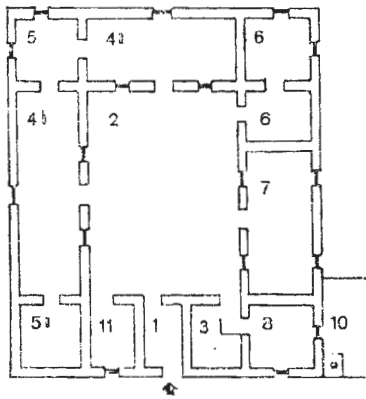
MAISON A CEDOUIKECH (1)

I. *Etat actuel*

- | | |
|-------------------------------------|--|
| 1. Vestibule d'entrée, <i>sqifa</i> | 4. Chambre |
| 2. Cour | 5. Salle d'eau, <i>mesthân</i> |
| 3. Magasin | 6. Pièce en demi-étage, <i>gorfa</i> |
| | 10. Citerne avec impluvium, <i>fesqiya</i> |

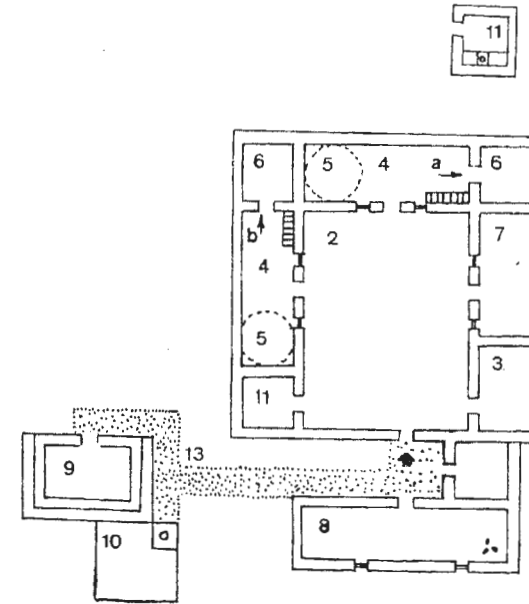


- I. *Etat actuel*
2. Cour
 3. Dépôt, *maḥzen*
 4. Chambre à coucher
 5. Coupole
 6. Pièce en demi-étage, *gorfa*
 7. Banquette en maçonnerie
 8. Cuisine, *maḥbah*
 9. Pièce réservée aux invités, *bit eḍ-ḍyâf*
 10. Citerne à impluvium, *fesqiya*
 11. W.C. arabe (ou turc)



II. *Projet d'aménagement*

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------|
| 1. Entrée | 5a. Chambre d'enfant |
| 2. Cour | 6. Chambre des invités |
| 3. Salle à provisions | 7. Salon Salle à manger |
| 4a. Chambre à coucher des parents | 8. Cuisine |
| 4b. Chambre à coucher des enfants | 10. Citerne avec impluvium |
| 5. Salle de bain | 11. W.C. Lavabo |



II. *Projet d'aménagement*

- | | |
|---|---|
| 2. Cour | 8. Cuisine |
| 3. Salle à provisions | 9. Salon pour invités, transformable en chambre à coucher |
| 4. Chambre à coucher | 10. Citerne |
| a. - Douche ou salle d'eau en dessous de la <i>gorfa</i> | 11. W.C. |
| b. - Douche ou salle d'eau en dessus de la <i>gorfa</i> . | 12. Escaliers |
| 7. Salle de séjour de la famille | 13. Allée dallée. |

(1) A. BERNARD, *Enquête sur l'habitat rural des indigènes de la Tunisie*, Tunis, Parlier, 1921, : Houmt Souk, p. 33; Cedouikech, p. 35.